

## BREXIT. ET MAINTENANT ?

Aujourd'hui, nous nous sommes réveillés avec un Royaume-Uni différent, une Europe différente ; ou mieux, un monde différent. Pour les partisans du Brexit, cela représente l'espoir inquiet d'un avenir indépendant ; pour ceux qui ont voté pour rester dans l'Union Européenne, c'est une catastrophe totale qui mènera à l'effondrement. Tant au Royaume-Uni que sur le continent, tous partagent un sentiment d'égarement croissant et la perception d'une société divisée.

Quelle est la racine de cet évènement historique ? Les campagnes pour le référendum en Grande-Bretagne, tout comme les récents développements sociopolitiques dans le monde occidental naissent du désir de sécurité, de stabilité et d'indépendance, qui est inné dans la nature humaine. Mais ce désir peut paraître contredit par la présence d'autres personnes qui semblent remettre en cause nos idées, nos projets et notre autonomie – en fin de compte, tout notre être.

Si nous considérons cette opposition apparente, quelle est la solution ?

La campagne en faveur de la sortie de l'UE soutenait que ce désir serait mieux poursuivi en coupant le lien avec *l'autre*, le *différent*, l'*incontrôlable* – avec ceux qui ne comprennent pas qui *je suis vraiment*. De l'autre côté, la campagne du « Remain » considérait *l'autre* comme quelqu'un à tolérer, avant tout pour un profit économique. Aucune des deux positions ne considérait fondamentalement *l'altérité*, ceux qui sont différents de moi, comme un bien, comme une valeur, comme une véritable clé de notre désir. En effet, ce n'est pas un hasard si la crise de l'immigration a joué un rôle central dans le retournement de l'opinion publique en faveur de la sortie de l'Union Européenne.

Néanmoins, le défi de *l'altérité* reste, même après avoir voté le Brexit. En fait, comme l'a dit récemment Rowan Williams au *London Encounter*, l'idée qu'on puisse être indépendant ou autonome est un mythe : la réalité est inter-connectée ; nous dépendons tous d'autres personnes. Comment pouvons-nous vivre le rapport avec les autres êtres humains du monde, différents de nous, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Union Européenne, dans ce moment historique ? Comment pouvons-nous rester ensemble dans ce pays divisé entre ceux qui ont voté pour sortir et ceux qui ont voté pour rester ?

Notre seule possibilité est de reconquérir la conviction que *l'autre* est un bien et pas un ennemi, comme chacun le sait et le désire au plus profond de son cœur. C'est le seul espoir possible dans un monde divisé. En effet, l'Union Européenne a été fondée sur une telle conviction. La persistance de cette conviction n'est pas garantie pour toujours ; il faut que chaque génération la reconquière.

Le fait que *l'autre est un bien* n'est pas une doctrine à réapprendre mais peut se redécouvrir dans une expérience continue de cette vérité. Voilà pourquoi il est vital de créer des espaces de dialogue où la réalité de *l'altérité* peut être vérifiée dans

l'expérience – de manière inattendue et presque scandaleuse – comme une clé de mon désir et de ma compréhension de qui je suis.

Le pape François l'a récemment souligné :

« S'il y a un mot que nous devons répéter jusqu'à nous en lasser, c'est celui-ci : dialogue. Nous sommes invités à promouvoir une culture du dialogue en cherchant par tous les moyens à ouvrir des instances afin qu'il soit possible et nous permette de reconstruire le tissu social. La culture du dialogue implique un véritable apprentissage, une ascèse qui nous aide à reconnaître l'autre comme un interlocuteur valable ; qui nous permette de regarder l'étranger, le migrant, celui qui appartient à une autre culture comme un sujet à écouter, considéré et apprécié. »

Créer des espaces de dialogue pour nous aider à retrouver la certitude du bien qu'est l'autre est plus urgent que nous plaindre du passé ou nous inquiéter de l'avenir. En tant que chrétiens, nous voudrions apporter cette contribution à notre pays et au monde.

**Communion et Libération UK**